



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non tirée. (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui ayant tous les autres titres humains, peut être véritablement appelée : "L'amie chérie de la femme," comme quelques-uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'insurge tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son "Composé Végétal" est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'infiammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulant et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'œdème, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du "Composé Végétal," peuvent être obtenus en s'adressant à Miss P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

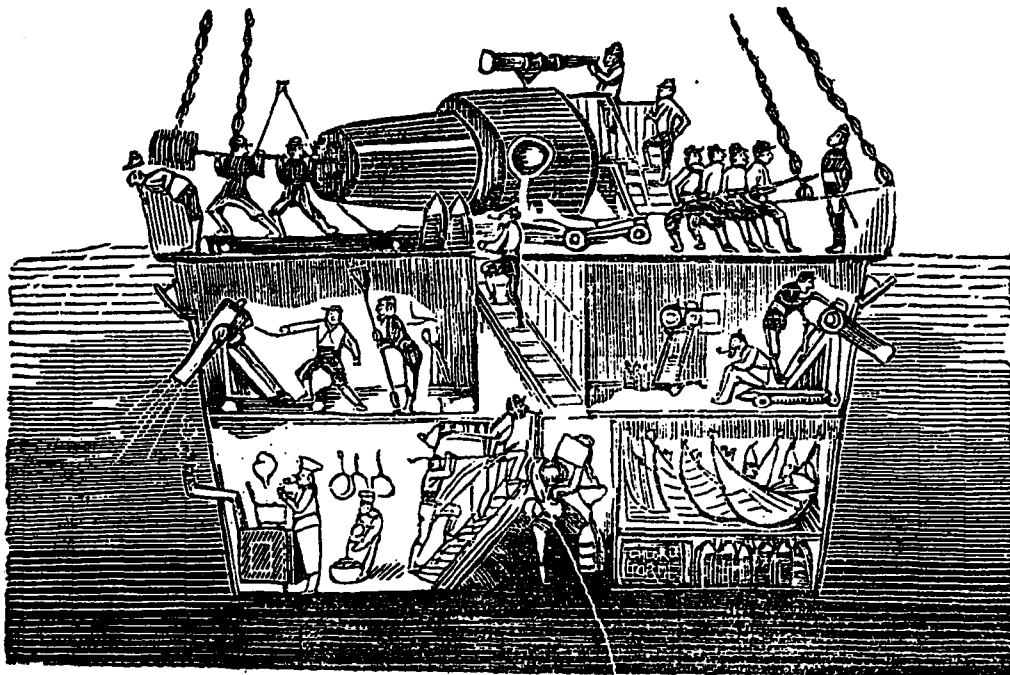
Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les Pilules pour le Foie, de Miss Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse et l'engorgement du foie. Son purgatif au Sang opère des merveilleux dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du "Composé."

Tous doivent la respecter comme un ange de mercede dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P. Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Com. mercer approvisionné par les pharmaciens de gros.



La nacelle d'un ballon cuirassé sudiste.—Coups. (Voyez Feuilleton)

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires DE Saturnin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le ballon-chaoupe, pris par le vent fut bientôt à sept ou huit kilomètres des sudistes. Par malheur, on vit tout à coup la flotte entière faire volte-face et revenir en arrière.

—Eteignez les fanaux, s'écria Mandibul, disparaissions dans la nuit!

On gagna encore quelques kilomètres grâce à ce stratagème, mais on vit soudain les sudistes fouiller les profondeurs du ciel avec des jets de lumière électrique pour y découvrir les fugitifs.

Dès qu'ils eurent été aperçus, la chasse s'organisa.

—Aux machines, hurla Mandibul, et à toute vapeur!

Un cri terrible lui répondit, la soute au charbon était vide. Il fallait lutter sans possibilité de diriger le ballon, contre les rapides aérostats à vapeur. N'importe! Mandibul, pour s'élever le plus possible, fit jeter tout le lest. On fit un saut de mille mètres, et les ballons sudistes disparurent.

Pendant ce temps, Guy de Beaugency se hâta de mettre sa correspondance au courant. Son journal avait été pendant quinze jours sans nouvelles de lui, il fallait tirer seculoteurs d'inquiétude et reprendre l'écrit de ses émouvantes lettres. Le correspondant du Times ne lui avait laissé que neuf pigeons; déjà Beaugency en avait fait partir quatre avec chacun une page menue sous l'aile. Une cinquième page était prête, lorsqu'un violent "Ventre de phoque!" de Mandibul lui fit relever la tête.

—Qu'est-ce? demanda-t-il.

O rage! les fanaux bleus reparaisaient dans le lointain, des jets de lumière électrique, comme des chiens sur une piste, cherchaient de nager en usage le ballon-chaoupe disparu. Beaugency nota cette surprise de la chasse et fit partir son cinquième pigeon.

Tout ce qui pouvait être jeté par-dessus bord fut sacrifié, le ballon gagna encore cinq cents mètres, mais cinq minutes après reparaisaient les terribles fanaux bleus! La lumière électrique leur indiqua encore leur proie, vers laquelle ils marchèrent à toute vapeur. L'énorme fanal du ballon amiral, monté par Philéas, devançait tous les autres, éparpillés comme une constellation de lucioles bleues. Bientôt les sudistes se crurent assez rapprochés des fugitifs pour commencer la canonnade.

Les obus sillonnaient l'air à quelque distance du ballon-chaoupe et s'en allaient retomber à terre en décrivant de longues paraboles; de minute en minute, le feu des sudistes

levait plus précis, les obus se rapprochaient.

Beaugency écrivait toujours, heureux d'avoir de si émouvantes nouvelles à transmettre à son journal; un sixième pigeon s'envola tout étourdi le la canonnade.

—Ils arrivent! s'écria Mandibul, allons! flanquons tout ce qui pèse par-dessus bord! Leste, enfants!

La bien portante Barbara eut peur et se jeta dans les bras de Beaugency, qui la rassura.

Les fugitifs lancèrent dans l'espace tous les objets inutiles ou pesants, la machine à vapeur, la soute au charbon, les plaques de blindage, on ne conserva qu'un petit canon en cas de besoin.

Le ballon, par un nouveau bond, se perdit dans l'azur, les fanaux bleus s'éteignirent dans le lointain. Beaugency chargea son septième pigeon de porter la nouvelle de cet heureux changement dans leur situation; l'espoir reparaisait d'autant plus que la brigue semblait s'élever.

—Gagnons deux heures, murmura Mandibul, qui, depuis quelques minutes, observait l'état du ciel avec l'expérience d'un vieux marin, et nous sommes sauvés!

On vola pendant une heure encore, tantôt hors de vue et tantôt en vue des infatigables fanaux bleus; à la fin, comme les obus recommençaient à pleuvoir, Mandibul pour gagner une heure encore, se dépouilla de ses vêtements les moins indispensables, retira ses bottes et jeta le tout dans l'espace. Ses hommes l'imitèrent, huit paires de bottes tournoyèrent dans le ciel, huit cabans, huit vareux

ser; Barbara sacrifia sa Bible et quelques menus objets de toilette, le bastingage du ballon fut en partie démonté, et l'obus fut l'espace avec une rapidité plus grande.

Hurrah! Justement la tempête, tant attendue commençait à s'élever les fanaux bleus diminuaient... bien sûr ils disparaurent, pendant que le ballon, de plus en plus rapide, traversait comme un boulet les amoncellements de sombres nuages et de nuées tuméscées. Beaugency fit partir son huitième et avant dernier pigeon.

Combien de kilomètres et de myriamètres le ballon-chaoupe fit-il en cette nuit de chasse terrible? Personne n'a jamais pu le dire. Au jour, quand la tempête s'apaisa, on aperçut la terre à sept ou huit cents mètres; le matelot Tourneval, un des huit évadés, eut reconnaître les montagnes de Costa Rica et la baie de Mosquitos; on pouvait donc prendre terre.

Là était la difficulté; personne parmi les évadés ne savait manœuvrer l'aérostat; on espéra qu'à force de courir des bordées, on finirait par se rapprocher assez de terre pour pouvoir jeter l'ancre, et, le danger disparu, on songea à réparer par un bon repas les forces dépenchées. Barbara, qui se plaignait de tiraillements d'estomac depuis quelques heures, demanda si, enfin, l'heure du déjeuner n'avait pas sonné.

—Voyons la soute aux vivres, dit Mandibul, où est-elle fourrée dans ce maudit ballon?

O désespoir, le magasin aux vivres était vide! On n'y avait pas songé en s'embarquant, et voilà que les horreurs de la faim allaient succéder aux périls de la poursuite!

—Damnation! s'écria Mandibul, nous avons une dizaine de pigeons, et nous les avons lâchés! Le dernier qui reste est notre suprême ressource!

Un pigeon pour dix personnes! C'était maigre. Beaugency, le sourcil froncé, réfléchissait.

—Tâchons d'aborder, s'écria-t-il, à six cents mètres de nous, des Biftecks nous tendent les bras!

—Aborder! c'est bientôt dit, reprit Mandibul, mais le moyen, avec cette chienne damnée de chaoupe aérostat des cinq cent mille diables de malheur! Ventre de phoque...

Pendant que chacun, penché par-dessus bord, s'ingéniait à trouver un moyen quelconque de descendre, Beaugency acheva de tracer fiévreusement quelques lignes.

«A bord de notre ballon chaoupe, 8 heures.

«La tempête a pris fin, mais un nouveau danger terrible! La famine est à bord. Personne ne sait comment faire descendre notre ballon. Sommes dix, tous affamés; je salue votre dernier pigeon pour vous voyer cette dernière lettre.

«Adieu à tous!

«GUY DE BEAUGENCY»

Cette terrible missive partit, emportée par le neuvième pigeon. Les fugitifs, penchés sur la balustrade du ballon, virent le blanc vo-